

## LA LÉGITIMITÉ ISLAMIQUE DES INVASIONS DE LA SYRIE PAR GHAZAN KHAN \*

Denise Aigle  
*École Pratique des Hautes Études, Paris*

Après la chute de Bagdad et l'abolition du califat abbasside par les Mongols en 658/1260, la formation de l'*ulus* de Hülegü a profondément modifié la géopolitique dans les territoires situés à l'est de l'Égypte (*al-mašriq*). Pour la première fois cette partie du *Dār al-islām* tomba sous la domination d'un pouvoir non musulman. Le semblant d'unité que, non sans difficultés, le calife abbasside était parvenu à maintenir entre le plateau iranien, la Mésopotamie, les pays du Levant et la péninsule Arabique, se trouva définitivement rompu. L'établissement de l'Ilkhanat persan opéra une coupure très nette entre deux puissances rivales. Les Ilkhans, les Mongols d'Iran, dont les territoires s'étendaient sur une grande partie du plateau iranien et sur la Mésopotamie, et les Mamelouks qui contrôlaient la Syrie (*Bilād al-Šām*) et l'Égypte, avec un droit de regard sur les lieux saints de l'islam au Hedjaz.<sup>1</sup>

Pendant plus de cinquante ans, ces deux puissances ennemies se livrèrent à une guerre idéologique sans merci, mais également les armes à la main. En effet, entre 658/1260 et 712/1312, les Ilkhans ont lancé six campagnes militaires en Syrie. La première invasion, conduite par Hülegü, ravagea la Syrie du Nord. Il réussit à s'emparer momentanément de Damas, mais la progression mongole fut arrêtée à 'Ayn Jālūt par le sultan mamelouk Qūṭuz et par l'émir Baybars, le 25 *ramaḍān* 658/3 septembre 1260.<sup>2</sup> Envoi d'espions, escarmouches et raids périodiques, de part et d'autre, entretenaient

---

\* Pour les noms des khans mongols, j'ai observé les formes généralement reconnues par les mongolisants; pour les termes turco-mongols, j'ai utilisé un système de translittération sans voyelles longues, par exemple *yartig* et non *yartīg*. La rédaction de cet article s'inscrit dans le cadre du programme de recherche « Mongols, Mamelouks et Occident latin à travers les correspondances diplomatiques » (UMR 8187, Orient et Méditerranée).

<sup>1</sup> Depuis la conquête du Yémen en 569/1174 par Turān-Šāh, le fils de Saladin, le sultan ayyoubide avait le devoir de protéger les lieux saints de La Mecque et de Médine. Cette charge incombait ensuite aux Mamelouks qui se présentaient comme les garants de l'islam face à la dynastie mongole d'Iran.

<sup>2</sup> Voir Amitai-Preiss, Reuven, "In the aftermath of 'Ayn Jālūt : the beginnings of the Mamlūk-Īlkhānid cold war", *al-Masāq*, X (1990) : pp. 1-21 ; idem, "'Ayn Jālūt revisited", *Tarih*, II (1992) : pp. 119-50.

l'hostilité entre ces deux États rivaux.<sup>3</sup> En 1281, Abaqa (663-680/1265-1282), le successeur de Hülegü, prit l'initiative d'une nouvelle attaque qui se solda par la victoire du sultan al-Manṣūr Qalāwūn (r. 678-689/1279-1290) à Homs.<sup>4</sup> Comme les grands khans,<sup>5</sup> les Ilkhans se considéraient les maîtres du monde : tous les peuples étaient appelés à faire acte de soumission, cela en vertu du mandat qui leur aurait été accordé par le Ciel éternel (*mōngke tenggeri*).<sup>6</sup> Aḥmad Tegüder (r. 689-683), le premier Ilkhan converti à l'islam,<sup>7</sup> aurait tenté d'apaiser les conflits en envoyant, peu après son intronisation, un ambassadeur au sultan al-Manṣūr Qalāwūn porteur d'une lettre l'invitant à faire la paix au nom de l'unité de l'islam.<sup>8</sup> Cependant, une lecture sans doute un peu rapide de cette missive par Paul M. Holt ne lui a pas permis de voir que cette démarche visait, malgré la bonne volonté affichée par l'Ilkhan, de faire du sultan mamelouk son subordonné.<sup>9</sup>

<sup>3</sup> Sur cette guerre larvée pendant les règnes de Hülegü et d'Abaqa, voir Amitai-Preiss, Reuven, *Mongols and Mamluks. The Mamluk-Īlkhānid War, 1260-1281* (Cambridge: Cambridge University Press, 1995).

<sup>4</sup> Sur cette invasion, voir Amitai-Preiss, *Mongols and Mamluks*: pp. 179-201 ; Northrup, Linda, *From Slave to Sultan. The Career of al-Manṣūr Qalāwūn, and the consolidation of Mamluk Rule in Egypt and Syria (678-689 A.H./1279-1290 A.D.)* (Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 1998) : pp. 108-12.

<sup>5</sup> Voir Voeglin, Eric, "The Mongol orders of submission to European powers, 1245-1255", *Byzantion*, XV (1940-1941) : pp. 378-413 ; Richard, Jean, "Ultimatums mongols et textes apocryphes", *CAJ*, XVII (1973) : pp. 212-22 ; Rachewiltz, Igor de, "Some remarks on the ideological foundations of Chingis Khan' empire", *Papers of Far Eastern History*, VII (1973) : pp. 21-36 ; Franke, Herbert, *From Tribal Chieftain to Universal Empereur of God: The Legitimation of the Yüan Dynasty* (Munich, 1978) : pp. 14-25.

<sup>6</sup> Voir Amitai-Preiss, Reuven, "An exchange of letters in Arabic between Abaqa Īlkhān and Sultan Baybars (A.H. 667/A.D.1268-69)", *CAJ*, XXXVIII/1 (1994) : pp. 11-33, ici pp. 11-3 ; idem, "Mongol imperial ideology and the Ilkhanid war against the Mamluks", dans *The Mongol Empire and its Legacy*, Amitai-Preiss, Reuven et David Morgan, éd. (Leiden : Brill, 1999) : pp. 57-72 ; Aigle, Denise, "Loi mongole vs loi islamique. Entre mythe et réalité", *Annales. Histoire, Sciences sociales*, LIX/5-6 (2004) : pp. 971-96, notamment pp. 982-5.

<sup>7</sup> Sur la conversion de Tegüder Aḥmad, voir Amitai, Reuven, "The conversion of Tegüder Ilkhan to Islam", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, XXV (2001) : pp. 15-43.

<sup>8</sup> Voir Holt, Paul M., "The Īlkhān Aḥmad's embassies to Qalāwūn: two contemporary accounts", *BSOAS*, XLIX/1 (1986) : pp. 128-32.

<sup>9</sup> Allouche, Adel, "Tegüder's ultimatum to Qalawun", *IJMES*, XXII/4 (1990) : pp. 439-46.

## CONTEXTE HISTORIQUE

On aurait pu imaginer que la conversion officielle à l'islam de Ghazan Khan (r. 680-683/1295-1304), juste avant son intronisation, aurait mis fin à l'hostilité entre les Ilkhans et les Mamelouks. Cette conversion avait eu, en effet, un grand retentissement dans le monde musulman, en particulier à Damas où le cheikh Ṣadr al-Dīn Ibrāhīm b. Saʿd al-Dīn Muḥammad,<sup>10</sup> qui avait recueilli sa profession de foi, en avait fait le récit dans le Ribāʿ al-Sumaysāfi situé à côté de la mosquée des Omeyyades. Mais il n'en fut rien puisque c'est Ghazan Khan qui mena le plus grand nombre d'attaques sur le Bilād al-Šām. La première campagne eut lieu en hiver 699/1299-1300 : l'Ilkhan s'empara d'une partie de la Syrie et occupa pour un temps Damas.<sup>11</sup> La deuxième invasion débuta à l'automne 700/octobre 1300, mais elle se termina sans que les troupes mongoles affrontent les forces mameloukes. Enfin, la troisième campagne commencée au printemps 702/février 1303 se solda par la victoire des Mamelouks à Marj al-Ṣuffar,<sup>12</sup> le 2 *ramadān* 702/20 avril 1303.<sup>13</sup>

Les prétentions des Ilkhans à s'emparer du Bilād al-Šām, et sans aucun doute de l'Égypte, sont attestées par les nombreuses missions envoyées en Occident latin pour obtenir un concours militaire contre l'ennemi commun, le sultanat mamelouk.<sup>14</sup> Ghazan Khan, bien que converti à l'islam,

<sup>10</sup> Le père du cheikh Ṣadr al-Dīn Ibrāhīm était un disciple du célèbre mystique Najm al-Dīn Kubrā, voir Melville, Charles, "*Pādīšāh-i islām: the conversion of Sultan Mahmūd Ghāzān Khān*", *Pembroke Papers*, I (1990) : pp. 159-77, ici p. 165. Il faisait partie de la grande famille de soufis d'origine iranienne de Damas, les Banū Ḥama-wayh qui jouissaient d'un grand renom dans la ville, voir Pouzet, Louis, *Damas au VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> s. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique* (Beyrouth : Dar El-Machreq, 1991) : pp. 213-4. Le fait que ce cheikh ait reçu la profession de foi de Ghazan Khan a sans doute valu à ce dernier la sympathie d'une partie de la population de Damas.

<sup>11</sup> Description de cette campagne militaire dans Amitai, Reuven, "Whither the Ilkhanid army? Ghazan's first campaign into Syria (1299-1300)", dans Di Cosmo, Nicola, éd., *Warfare in Inner Asian History (500-1800)* (Leiden : Brill, 2002) : pp. 221-64, surtout pp. 225-53 ; sur l'occupation de Damas par Ghazan Khan, voir idem, "The Mongol occupation of Damascus in 1300: a study of Mamluk loyalties", dans Winter, Michael, et Amalia Levanoni, éd., *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, (Leyden: Brill, 2004) : pp. 21-39.

<sup>12</sup> Marj al-Ṣuffar était une prairie située au sud de Damas ; un excellent lieu de campement pour les armées car on y trouvait de l'eau et du fourrage.

<sup>13</sup> Résumé des différentes campagnes de Ghazan Khan en Syrie dans Stewart, Angus D., *The Armenian Kingdom and the Mamluks. War and Diplomacy during the Reigns of Het'um II (1289-1307)* (Leyden : Brill, 2001) : pp. 136-53.

<sup>14</sup> Sur les relations entre les Ilkhans et l'Occident, voir Richard, Jean, "Le début des relations entre la papauté et les Mongols de Perse", *JA* (1949) : pp. 291-7, réimpr. dans

rechercha activement une alliance avec les puissances chrétiennes, les Francs et la papauté. Il prit contact, peu avant sa première campagne militaire en 699/1299-1300, avec les Croisés qui s'étaient repliés à Chypre depuis la chute d'Acre en 690/1291 et la perte de leurs dernières possessions en Terre sainte. Puis, après son retour en Perse, au début de l'année 1301, des échanges de lettres et d'ambassades eurent lieu entre Ghazan Khan, le pape Boniface VIII et les rois d'Angleterre et de France afin de constituer un front commun contre al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn.<sup>15</sup>

Le règne de Ghazan Khan est donc loin d'avoir instauré une ère de paix entre les Ilkhans et les Mamelouks. Outre son attachement à l'idéologie conquérante des Mongols qui voulaient soumettre tous les peuples à leur pouvoir, en tant que souverain musulman, Ghazan Khan avait vraisemblablement l'ambition d'assurer la direction du monde musulman oriental, ainsi que le titre « roi de l'islam » (*pādišāh al-islām*) qu'il prit aussitôt converti en atteste.<sup>16</sup> Selon le témoignage de Rašīd al-Dīn, des motifs religieux furent le facteur déclanchant de sa première invasion de la Syrie en 699/1299-1300. Ghazan Khan accusait des soldats mamelouks de s'être introduit en territoire ilkhanide, à Mārdīn, où, pendant le mois de *ramaḍān*, ils s'étaient livrés à des actes répréhensibles (*af<sup>c</sup>āl-i maktūh*) avec les filles des musulmans, s'adonnant en outre à des scènes de beuveries dans les

---

*Les relations entre l'Orient et l'Occident au Moyen âge. Études et documents* (Londres : Variorum Reprints, 1977) ; idem, "La politique orientale de Saint Louis. La croisade de 1248", dans *Septième centenaire de Saint Louis. Actes des colloques de Royaumont et de Paris (17-21 mai 1970)* (Paris : Les Belles Lettres, 1976) : pp. 197-207, réimpr. dans *ibid.* ; idem, "D'Āġġigidaï à Ġazan : la continuité d'une politique franque chez les Mongols d'Iran", dans Aigle, Denise, éd., *L'Iran face à la domination mongole*, (Téhéran : Institut Français de Recherche en Iran, 1997) : pp. 57-69, réimpr. dans *Francs et Orientaux dans le monde des croisades* (Londres/Ashgate : Variorum, 2003) ; Boyle, John A., "The Il-Khans of Persia and the princes of Europe", *CAJ*, XX (1976) : pp. 25-40 ; Aigle, Denise, "The letters of Elġigidei, Hülegü and Abaqa: Mongol ouvertures or Christian ventriloquism?", *Inner Asia*, VII/2 (2005) : pp. 143-62.

<sup>15</sup> Ghazan Khan envoya en 1300 une lettre à Boniface VIII, puis une autre en 1302, dont il existe un document original en écriture mongole. Texte et commentaires dans : Mostaert, Antoine, et Francis W. Cleaves, "Trois documents mongols des archives secrètes vaticanes", *Harvard Journal of Asiatic Studies*, XV/3-4 (1952) : pp. 467-78. Il écrivit également au roi d'Angleterre en 1302 et au roi de France en 1303, voir *ibid.* : pp. 468-9.

<sup>16</sup> La rivalité entre le sultan mamelouk et Ghazan Khan se manifesta également à propos du pèlerinage à La Mecque, voir Melville, Charles, "The Year of the Elephant' Mamluk-Mongol rivalry in the Hejaz in the reign of Abū Sa'īd (1317-1335)", *StIr*, XXI/2 (1992) : pp. 197-214, notamment p. 199.

mosquées.<sup>17</sup> Une fatwa « des imams de la religion et des ulémas de l'islam »<sup>18</sup> lui avait confié la mission de venger la population de la ville. Ghazan Khan se posait ainsi en protecteur des membres de la *umma*.

Nous proposons dans cet article d'analyser les arguments religieux qui émaillent deux documents émis par Ghazan Khan à l'occasion de ses premières incursions en Syrie. Ces textes se situent dans la tradition antérieure de soumission des peuples de la terre au pouvoir mongol, mais, ici, le mandat du Ciel éternel n'est pas invoqué. L'Ilkhan, à travers une subtile argumentation religieuse islamique, justifie ses tentatives à faire la conquête de la Syrie et traite le sultan mamelouk al-Malik al-Nāṣir Muḥammad comme son subordonné.

#### LES TEXTES ET LEUR TRANSMISSION

Le premier document analysé est le texte du *firmān* de Ghazan Khan accordant la vie sauve (*amān*) à la population de Damas, qui fut lu le 8 *rabīʿ* II 699/2 janvier 1300 à la mosquée des Omeyyades au moment où, quelques jours après la victoire de Wādī al-Ḥaznadār, le 27 *rabīʿ* I 699/22 décembre 1299, les troupes mongoles occupaient la ville et tentaient de s'emparer de la Citadelle. Le second document est le texte d'une lettre envoyée par Ghazan Khan en 700/1301 au sultan al-Malik al-Nāṣir Muḥammad, quelques mois après sa seconde invasion en Syrie du Nord. Ces documents nous ont été transmis exclusivement par les sources mameloukes, qu'elles soient contemporaines des événements ou plus tardives.<sup>19</sup> D'une manière générale, la transmission des documents émis par les Ilkhans pose l'épineuse question de leur authenticité. Il semble que, souvent, ces lettres avaient été rédigées en mongol, mais peu de documents nous sont parvenus sous leur forme originale. Nous disposons surtout des traductions qui ont été incérées dans les chroniques mameloukes. Il y avait donc, comme pour les lettres envoyées par les grands khans de Mongolie aux autorités politiques et religieuses de l'Occident latin, des intermédiaires chargés de traduire ces documents dans une langue et avec des références culturelles qui soient compréhensibles par les destinataires, d'où

<sup>17</sup> Rašīd al-Dīn, *Taʾrīḥ-i mubārak-i Ġāzānī*, éd. Karl Jahn (s'-Gravenhague : Mouton, 1957) : p. 124. L'information est confirmée par Abū l-Fidāʾ, *Memoirs of a Syrian Prince. Abuʾl-Fidāʾ, Sultan of Ḥamāh (672-732/1273-1331)*, traduit avec une introduction par Paul M. Holt (Wiesbaden: Franz Steiner Verlag, 1983) : p. 35.

<sup>18</sup> Rašīd al-Dīn, *Taʾrīḥ-i mubārak-i Ġāzānī* : p. 125.

<sup>19</sup> Afin de ne pas alourdir cet exposé sur les sources, nous renvoyons aux tableaux situés en annexe qui présentent le profil des différents auteurs et les œuvres dans lesquelles les documents analysés ci-après sont reproduits.

l'emploi de citations bibliques dans les traductions du mongol en latin et coraniques dans les traductions en arabe.<sup>20</sup>

Le texte de l'*amān* à la population de Damas semble avoir été assez fidèlement transmis par plusieurs historiens mamelouks ; le texte fut rédigé directement en arabe étant donné que les quelques changements entre les différentes versions n'affectent en aucun cas le sens du texte.<sup>21</sup> En revanche, le texte de la lettre adressée par Ghazan Khan à al-Malik al-Nāṣir Muḥammad existe selon deux transmissions différentes qui présentent des divergences considérables, notamment en ce qui concerne le ton plus agressif envers le sultan mamelouk et l'emploi des citations coraniques citées à l'appui de l'argumentation de l'Ilkhan. Une première version est donnée par des auteurs égyptiens : Baybars al-Manṣūrī al-Dawādār (m. 725/1325), Šihāb al-Dīn Aḥmad al-Nuwayrī (m. 732/1331-32) et Šihāb al-Dīn Aḥmad al-Qalqashandī (m. 821/1418). Une seconde transmission est rapportée dans un plus grand nombre de sources rédigées également par des historiens égyptiens : Sayf al-Dīn Abū Bakr b. al-Dawādārī (né en 866/1289), al-Mufaḍḍāl b. Abī l-Faḍā'il, Abū l-Maḥāsin Jamāl al-Dīn Yūsuf b. Taḡrī Birdī (m. 874/1469-70) et un auteur syrien, contemporain des événements, Quṭb al-Dīn Mūsā al-Yūnīnī al-Ba'labakkī al-Ḥanbalī (m. 726/1325-26).<sup>22</sup>

#### GHAZAN KHAN CHEF DU *JIHĀD* CONTRE UN RÉGIME FACTEUR DE CORRUPTION

La conversion de Ghazan Khan à l'islam a souvent été considérée comme un tournant dans l'histoire de l'Ilkhanat persan. Il est présenté par al-Vaṣṣāf comme le rénovateur de l'islam et l'émir Nōrūz, qui fut l'artisan de sa conversion, est qualifié de « second Abū Muslim ». <sup>23</sup> L'émir Nōrūz aurait obtenu de l'Ilkhan que l'islam soit désigné comme la religion officielle du royaume, ainsi qu'un *yarliḡ* ordonnant la destruction des églises, des synagogues et des temples bouddhistes.<sup>24</sup> Il est probable qu'al-

<sup>20</sup> J'ai abordé le sujet des traductions du mongol en latin dans: Aigle, "The letters of Eljigidei, Hülegü and Abaqa".

<sup>21</sup> Voir Annexe 1.

<sup>22</sup> Voir Annexe 2.

<sup>23</sup> Melville, "*Pādišāh-i islām* : the conversion of Sultan Maḥmūd Ghāzān Khān" : p. 170.

<sup>24</sup> Fiey, Jean. M., *Chrétiens syriaques sous les Mongols (Ilkhanat de Perse, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)* (Louvain : Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 49, 1975) : p. 66. Sur la politique de retour à l'islam mise en œuvre par Nōrūz, voir Aubin, Jean, *Émirs mongols et vizirs persans dans les remous de l'acculturation* (Studia Iranica. Cahier 15, Paris : Association pour l'avancement des études iraniennes, 1995) : p. 62.

Waṣṣāf en associant ainsi Ghazan Khan à l'émir Nōrūz cherchait à présenter le régime ilkhanide islamique comme l'héritier du califat de Bagdad. L'Ilkhan aurait par ailleurs fait confectionner des bannières noires, semblables à celles des califes abbassides.<sup>25</sup> Toutes ces actions symboliques étaient destinées à ses sujets persans. Cependant, Reuven Amitai a bien montré que Ghazan Khan, même après sa conversion, était demeuré très attaché à sa culture mongole.<sup>26</sup>

### 1. Ghazan Khan chef de la communauté islamique ?

La campagne syrienne, menée quatre années après son adoption de la religion musulmane, semble avoir eu pour objectif de se poser comme le chef de la *umma*. Le motif invoqué pour donner une légitimité à cette campagne était, comme on l'a vu, les méfaits causés à Mārdīn par les troupes mameloukes. Les sources persanes, mais également Abū l-Fidā' (m. 732/1331), prince ayyoubide historien de Ḥamā, en attestent. Cependant, à la lecture des deux versions de la lettre adressée au sultan mamelouk al-Malik al-Nāṣir Muḥammad, on constate que l'objectif principal de Ghazan Khan était beaucoup plus ambitieux.

La volonté de l'Ilkhan à se présenter comme le chef de la *umma* est nettement perceptible dans le texte de son *amān*. Il est truffé de citations coraniques et de hadīths qui viennent appuyer ses prétentions.<sup>27</sup> Le document débute par un préambule assez semblable à ceux qui inaugurent les lettres envoyées par les grands khans aux papes et aux souverains occidentaux. Il commence par l'eulogie à Dieu : « Par la puissance de Dieu le Très-Haut » (*bi-quwwat Allāh ta'ālā*),<sup>28</sup> suivent les noms des destinataires : « Sachent les émirs qui commandent les corps de dix mille, de mille

<sup>25</sup> Melville, "Pādišāh-i islām: the conversion of Sultan Maḥmūd Ghāzān Khān" : pp. 164-70 ; Calmard, Jean, "Le chiisme imamite sous les Ilkhans", dans Aigle, Denise, éd., *L'Iran face à la domination mongole* (Téhéran: Institut français de recherche en Iran, 1997) : pp. 261-92, notamment p. 281.

<sup>26</sup> Amitai-Preiss, Reuven, "Ghazan, Islam and Mongol tradition: a view from the Mamlūk Sultanate", *BSOAS*, LIX/1 (1996) : pp. 1-10.

<sup>27</sup> Al-Yūmīnī : I, pp. 139-42 ; II, pp. 102-4 ; al-Dahabī, sub 699 : pp. 75-7 ; Ibn al-Dawādārī : IX, pp. 20-3 ; « Auteur Z » : pp. 66-8 ; Ibn Abī l-Faḍā'il : XIV, pp. 476-81.

<sup>28</sup> Dans le texte transmis par Ibn al-Dawādārī et Ibn Abī l-Faḍā'il, l'eulogie à Dieu comporte une phrase supplémentaire : « Par la puissance de Dieu le Très-Haut [et la bonne fortune du règne du sultan Maḥmūd Ghāzān Khān] » (*bi-quwwat Allāh ta'ālā [wa iqbāl dawlat sultān Maḥmūd Ghāzān Khān]*). Cette seconde partie de l'eulogie est pour ainsi dire un calque des préambules des lettres envoyées par les grands khans. L'équivalent mongol serait: *mōngke tenggri kücündür qa'an-u süü-diür* (avec la force du Ciel éternel, avec la bonne fortune du grand khan).

et de cent hommes, et toutes nos troupes victorieuses, Mongols, Persans,<sup>29</sup> Arméniens, Géorgiens, et autres, tous ceux qui sont entrés sous le joug de notre obéissance (*tā<sup>c</sup>atnā*). »<sup>30</sup> Suit l'annonce de Ghazan Khan, structurée en trois grandes parties.

La première partie est consacrée à rappeler l'événement majeur pour le monde musulman oriental : la conversion officielle de l'Ilkhan à l'islam qui devait marquer la fin de la domination de cette partie du *Dār al-islām* par un pouvoir considéré comme infidèle.<sup>31</sup> Selon le texte du *firmān*, c'est Dieu lui-même qui a choisi d'appeler Ghazan Khan à embrasser l'islam en ouvrant son cœur à la lumière de la religion islamique : « Celui dont Dieu a ouvert le cœur à l'islam n'est-il pas une lumière venue de son Seigneur ? Malheur à ceux dont les cœurs sont endurcis au Rappel de Dieu. Voilà ceux qui se trouvent dans un égarement manifeste. »<sup>32</sup> Les sources mameloukes mettent souvent en doute l'intime conviction de Ghazan Khan au moment de sa conversion. Cette citation coranique a pour but d'affirmer que la foi de l'Ilkhan est sincère et véritable. Alors qu'il ne fait aucun doute que sa conversion fut avant tout politique et qu'il y fut poussé par l'émir Nōrūz afin de rallier des partisans pour s'emparer du pouvoir. Par contraste, ceux qui restent sourds à l'appel de Dieu désignent ici les Mamelouks, simples esclaves, islamisés mais non convertis de leur propre gré qui, de surcroît, ne se conforment pas aux préceptes de l'islam.

Ce verset coranique sert de transition à la deuxième partie du texte dans laquelle Ghazan Khan dénonce le régime mamelouk : « Les souverains (*al-ḥukkām*) sont sortis de la voie de l'islam (*ḥārijūna<sup>c</sup> an ṭariq al-islām*) [...] ; ils ne sont plus attachés aux prescriptions de l'islam (*bi-ḥukm al-islām*). » Le terme *al-ḥukkām* qui fait allusion à de simples gouverneurs est utilisé pour bien marquer la supériorité de Ghazan Khan sur les sultans mamelouks et donc son droit à être le chef de la communauté musulmane. Le texte de l'*amān* insiste sur le manque de fidélité entre les Mamelouks, ce qui conduit à semer le désordre parmi la population : « Dès qu'il te tourne le dos, il s'efforce de corrompre ce qui est sur terre ; il détruit les

<sup>29</sup> Al-Yūnīnī : II, p. 102 (*al-bārik*), sans doute pour *al-tājik* ; al-Dahabī : p. 75 et Ibn Abī l-Faḍā'il : XIV, p. 477 (*al-tāzik*) ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 20 et « Auteur Z » : p. 62 (*al-tatār*).

<sup>30</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 139 ; II, p. 102 ; al-Dahabī : p. 75 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 21 ; « Auteur Z » : p. 62 ; al-Nuwayrī : XXXI, p. 244 ; Ibn Abī l-Faḍā'il : XIV, p. 476.

<sup>31</sup> Il est vrai que l'Ilkhan Tegüder Aḥmad (r. 1282-1284) avait régné en tant que musulman, mais son règne, si bref, n'a pas eu le même retentissement dans le *Dār al-islām* et n'a pas marqué de changements religieux significatifs dans l'Ilkhanat persan.

<sup>32</sup> Coran, XXXIX: 22. Nous avons utilisé la traduction de Denise Masson (2 vols., Paris : Gallimard, 1967).

récoltes et le bétail. Dieu n'aime pas la corruption.»<sup>33</sup> Ghazan Khan dénonce ici les rivalités et les trahisons entre les différents émirs et leurs maisons de mamelouks qui créaient une grande instabilité du pouvoir, notamment à cette époque, à cause de la jeunesse du sultan al-Malik al-Nāṣir Muḥammad.<sup>34</sup> Dans son *firmān*, Ghazan Khan fait allusion aux méfaits commis à Mārdīn lorsqu'il reproche aux Mamelouks de s'en prendre aux femmes des musulmans et à leurs biens. Selon l'Ilkhan, la justice et l'équité n'existent plus dans le royaume : « Notre ferveur pour l'islam nous a incité à marcher contre ce pays avec une foule de soldats afin de mettre fin à l'oppression et anéantir la tyrannie.»<sup>35</sup> Ghazan Khan se présente ainsi comme l'anti-thèse du sultan mamelouk puisqu'il est venu au Bilād al-Šām pour répandre la justice (*al-ʿadl*) et la bienfaisance (*al-iḥsān*). Une citation coranique illustre ses propos : « Oui, Dieu ordonne l'équité, la bienfaisance et la libéralité envers les proches. Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte. Peut-être réfléchirez-vous ? »<sup>36</sup>

La troisième partie du texte est de nouveau consacrée à Ghazan Khan dans son rôle de souverain musulman accompli, doté des qualités du prince idéal. Sa victoire éclatante sur l'ennemi rebelle (*al-ʿadūw al-tāgiyya*) est la preuve évidente qu'il est assisté par Dieu : « Et nous les avons totalement anéantis »<sup>37</sup> alors « La vérité (*al-ḥaqq*) est venue, l'erreur (*al-bāṭil*) a disparu. L'erreur doit disparaître.»<sup>38</sup> L'assistance accordée par Dieu à Ghazan Khan est bien le signe que sa présence en Syrie repose sur une juste cause. En signe de reconnaissance envers Dieu, le cœur de l'Ilkhan et de ses soldats s'est plus encore ouvert pour recevoir l'islam : « Mais Dieu vous a fait aimer la foi ; il l'a fait paraître belle à vos cœurs ; tandis qu'il vous a fait détester l'incrédulité (*al-kufr*), la perversité et la désobéissance [à Dieu] ; – tels sont ceux qui sont biens dirigés – c'est une grâce de Dieu, un bienfait de Dieu.»<sup>39</sup> Cette citation coranique atteste de nouveau que la croyance en l'islam de Ghazan Khan et de ses troupes est sincère : ils

<sup>33</sup> Coran, II: 205.

<sup>34</sup> Au moment de la première invasion de la Syrie, le sultan al-Malik al-Nāṣir (second règne, 1299-1309), âgé de quinze ans, était à la tête des troupes mameloukes. De fait, le pouvoir était aux mains des grands émirs. Sur le manque d'autorité du sultan, voir Holt, Paul M., *The Age of the Crusades: The Near East From the Eleventh Century to 1517* (London-New York : Longman, 1986) : pp. 107-13.

<sup>35</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 140 ; II, p. 103 ; al-Ḍahabī : p. 76 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 21 ; « Auteur Z » : p. 62 ; al-Nuwayrī : XXXI, p. 245 ; Ibn Abī l-Faḍā'il : XIV, p. 477.

<sup>36</sup> Coran, XVI: 90.

<sup>37</sup> Coran, XXXIV: 19.

<sup>38</sup> Coran, XVII: 81.

<sup>39</sup> Coran, XLIX: 7-8.

mènent un juste *jihād* contre les Mamelouks. Mais on peut noter une réelle contradiction avec les faits puisque parmi les soldats de Ghazan Khan se trouvaient des chrétiens arméniens et géorgiens dont les cœurs ne se sont pas ouverts à l'islam ! Il était d'ailleurs accompagné dans cette campagne militaire par le roi de Cilicie, Het'um II (r. 1289-1307) et ses troupes. Le texte s'achève en présentant Ghazan Khan comme le protecteur des populations du Bilād al-Šām, ses nouveaux sujets. C'est pourquoi, le devoir de l'Ilkhan est de punir ceux de ses soldats qui se sont livrés à des actes répréhensibles envers les populations civiles : « Dans la confusion [des batailles] quelques soldats se sont livrés à des pillages.<sup>40</sup> À titre d'exemple, ils ont été tués, pour qu'ils ne causent aucun dommage aux hommes qui pratiquent des religions diverses (*ahl al-adyān*), sous le prétexte que leurs croyances sont différentes des leurs, tant juifs, que chrétiens, que sabéens car puisqu'ils payent la capitation (*al-jizya*) les défendre est une des obligations de la loi islamique (*al-wazāʾif al-šarʿiyya*). »<sup>41</sup> Ghazan Khan est ainsi le berger du troupeau que forment ses sujets, une image reprise des traditions prophétiques : « L'imam qui est en charge du peuple est leur pasteur or, à tout pasteur, on demande de rendre compte du troupeau qu'il a sous ses ordres. »<sup>42</sup>

## 2. Le firmān et ses objectifs

L'Ilkhan suit dans ce document la tradition mongole de mettre sur le même plan toutes les religions, bien que l'argument d'autorité invoqué soit islamique : les dhimmi jouissent en effet du statut de protégés en échange du versement de la capitation. L'insistance de Ghazan Khan sur cette protection obligatoire accordée aux non musulmans, visait sans doute à attirer à sa cause les populations chrétiennes du Bilād al-Šām. L'objectif de l'*amān* à la population de Damas, à un moment crucial de son histoire, était de convaincre les Damascènes du bien fondé de sa présence en Syrie ; il était venu protéger les populations civiles contre les exactions d'un régime présenté comme un facteur de corruption et de désordre. Le texte, lu au moment de la prière du vendredi dans la mosquée des Omeyyades, située tout près de la Citadelle qui refusait de se soumettre, avait dans ce contexte une forte portée symbolique. Toute une mise en scène précéda la

<sup>40</sup> Ce ne sont pas quelques soldats qui se sont livrés à des pillages, mais un grand nombre, surtout les Arméniens de l'armée de Ghazan Khan. Les pillages les plus manifestes des Arméniens eurent lieu à al-Šāliḥiyya et dans la Ġūṭa, quartiers situés hors les murs de Damas. Sur les exactions commises par les troupes mongoles dans ces quartiers, voir Amitai, "The Mongol occupation of Damascus in 1300" : p. 29.

<sup>41</sup> Al-Yūnīni : I, p. 141 ; II, p. 103 ; al-Dahabī : p. 77 ; Ibn al-Dawādārī : IX, pp. 22-3 ; « Auteur Z » : p. 62 ; al-Nuwayrī : XXXI, p. 245 ; Ibn Abī l-Faḍāʾil : XIV, p. 480.

<sup>42</sup> Al-Yūnīni : I, p. 141 ; II, p. 104.

lecture du texte. La veille, dans la madrasa al-Bādārā'iyya,<sup>43</sup> le *firmān* accordant la vie sauve aux habitants de Damas fut montré aux dignitaires de la ville, surtout des religieux. On leur dit que la lecture du texte aura lieu le lendemain au moment de la prière du vendredi dans la mosquée des Omeyyades. Le *firmān* était enfermé dans un étui de cuir (*huwa fi kīs jild*).<sup>44</sup> La foule vint nombreuse. La lecture du *firmān* se fit en deux temps : une première lecture fut donnée par un « homme collaborateur des Tatars » (*raju<sup>lan</sup> min al-wāṣilīn ma'a l-tatār*).<sup>45</sup> Il s'agissait sans doute d'un Persan capable de lire l'arabe.<sup>46</sup> Mais pour confirmer la teneur du texte, il fut procédé à une seconde lecture faite par le muezzin, un certain al-Mujāhid.

Le *firmān*, comme on peut le constater, est presque entièrement construit à partir de citations coraniques, parfaitement choisies pour illustrer le sens général du texte qui se présente sous la forme d'un triptyque. La première et la troisième partie mettent en valeur la foi sincère de Ghazan Khan et ses qualités de souverain musulman idéal. Ces deux parties du *firmān* encadrent la partie centrale du texte qui, elle, est dévolue à dénoncer l'illégitimité d'un régime mamelouk tyrannique et facteur de désordre.

Les changements entre les diverses transmissions de ce document sont minimes et les citations scripturaires sont strictement identiques, ce qui est rarement le cas lorsque nous disposons de versions différentes d'un même document. Il est très probable que le texte de ce *firmān* a été rédigé au moment où Ghazan Khan se trouvait dans son campement de Marj al-Rāhiṭ<sup>47</sup> et que les autorités religieuses de Damas s'activaient pour obtenir du chef mongol la vie sauve aux populations civiles de la ville. Ghazan Khan n'a pas pu dicter lui-même à un scribe un texte truffé de tant de citations coraniques. Son islam était rudimentaire et il ne connaissait pas la langue arabe comme en atteste le fait qu'un interprète ait été nécessaire au moment où il reçut la délégation de notables de Damas. L'Ilkhan en a vraisemblablement donné les grandes lignes de ce texte à l'un des savants en sciences religieuses qui l'accompagnaient dans sa campagne militaire.

<sup>43</sup> Il s'agissait de l'une des nombreuses madrassas chaféites de Damas, voir 'Abd al-Qādir Muḥammad al-Na'īmī, *al-Dāris fī ta'riḥ al-madāris*, 2 vols. (Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1410/1990) : I, p. 49 ; II, p. 217.

<sup>44</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 138 ; II, p. 101 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 20. Il s'agissait sans doute d'un document rédigé sur un rouleau selon le modèle des *yarliḡ* mongols.

<sup>45</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 139 ; II, p. 102 ; al-Ḍahabī : p. 20 (*raju<sup>lan</sup> min ʿawān al-tatār*) ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 20 ; « Auteur Z » : p. 62 ; Ibn Abī l-Faḍā'il : XIV, p. 476. Le nom de cet homme n'est cité par aucune source.

<sup>46</sup> Cette hypothèse est confirmée par al-Nuwayrī (XXXI, p. 244) qui parle d'un Persan, compagnon de l'émir Ismā'īl.

<sup>47</sup> Marj al-Rāhiṭ était une plaine proche de Damas.

Parmi les personnages de haut rang cités par les sources mameloukes figuraient le *ṣayḥ al-mašāʿih* Nizām al-Dīn Maḥmūd et le ministre des fondations pieuses, Aṣīl al-Dīn al-Ṭūsī.<sup>48</sup> L'un d'eux pourrait avoir composé le texte en arabe et choisi les autorités scripturaires qui convenaient le mieux pour illustrer les prétentions de Ghazan Khan.

Le *firmān* de l'Ilkhan, adressé en premier lieu à ses chefs militaires pour leur enjoindre de respecter les populations civiles, avait pour objectif essentiel de convaincre la population de Damas qu'il était un souverain musulman accompli et que son incursion syrienne reposait sur une juste cause. La lecture du texte, dans le lieu de Damas symbolique par excellence que constituait la grande mosquée des Omeyyades (*jāmiʿ al-maʿmūr*), n'empêcha pas que soient commises de nombreuses exactions contre la population dont une bonne partie était pourtant acquise à Ghazan Khan. Un certain nombre de Damascènes collaboraient avec les Mongols en vendant, par exemple, des équipements pour ses armées, ce qui avait été interdit par les autorités mameloukes. Seule la puissante Citadelle, sous le commandement de Sanjar Arjuwāš, résistait : « Votre sultan est toujours au pouvoir ! » Mais, avant même la lecture du *firmān* de Ghazan Khan, le nom d'al-Malik al-Nāṣir Muḥammad n'est plus prononcé dans la *ḥuṭba* du vendredi.<sup>49</sup>

Le siège de la Citadelle commença au début de *jumādā* I 699/24 janvier 1300 mais, douze jours plus tard, le 12 *jumādā* I/5 février, Ghazan Khan décida brutalement de regagner la Perse avec une partie de son armée.<sup>50</sup> D'après les sources mameloukes, la cause de ce retrait rapide de l'Ilkhan de Damas n'est pas claire. En revanche, Rašīd al-Dīn qui accompagnait l'Ilkhan dans sa campagne militaire dit explicitement que Ghazan Khan se retira de Damas pour des raisons climatiques : « Comme le temps devenait chaud [...] le souverain se retira de Damas. »<sup>51</sup> Reuven Amitai a montré

<sup>48</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 158 ; II, p. 119 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 32.

<sup>49</sup> Amitai, "The Mongol Occupation of Damascus in 1300" : p. 28.

<sup>50</sup> Il avait nommé comme son représentant Qipchaq qui était d'origine mongole. C'était l'ancien gouverneur de Damas du sultan mamelouk al-Manṣūr Lācīm (r. 1296-1299) ; avant cette première campagne syrienne, il avait rejoint Ghazan Khan accompagné de dix autres émirs ainsi que leurs soldats, voir Amitai, "The Mongol Occupation of Damascus in 1300" : pp. 22-5. Voir quelques éléments sur les transfuges mamelouks dans les armées mongoles dans Amitai-Preiss, Reuven, "Northern Syria between the Mongols and Mamluks: political boundary, military frontier, and ethnic affinities", dans *Frontiers in Question. Eurasian Borderlands, 700-1700*, Power, Daniel J., et Naomi Standen, éd. (Basingstoke, UK : MacMillan Press – New York : St. Martin's Press, 1999) : pp. 128-52, notamment pp. 146-9.

<sup>51</sup> Rašīd al-Dīn, *Taʾrīḥ-i mubārak-i Ġāzānī* : p. 130.

que, outre cette raison logistique, le repli de l'Ilkhan était également motivé par une incursion de troupes chaghataïdes en territoire ilkhanide.<sup>52</sup>

DU *JIHĀD* CONTRE LE RÉGIME MAMELOUK  
À LA SOUMISSION D'AL-MALIK AL-NĀṢIR MUḤAMMAD

Malgré son retour précipité en Perse avant même d'avoir conquis la Citadelle de Damas, Ghazan Khan n'avait pas pour autant abandonné ses ambitions sur le Bilād al-Šām, et même au-delà. Environ sept mois plus tard, des espions mamelouks (*al-quṣṣād*) annoncèrent à Damas, le 13 *muḥarram* 700/28 août 1300, que l'Ilkhan avait constitué une immense armée et qu'il avait le projet d'envahir l'Égypte.<sup>53</sup> Le sultan al-Malik al-Nāṣir Muḥammad apprêta des troupes pour repousser l'ennemi. Parties du Caire, le 13 *ṣafar* 700/28 octobre 1300, les forces mameloukes s'installèrent en Syrie du Nord. Les conditions climatiques étaient si rudes à cause d'un hiver particulièrement rigoureux que, pendant les derniers jours du mois de *rabīʿ* II/janvier 1301, al-Malik al-Nāṣir décida de se replier sur Le Caire sans avoir affronté les forces ilkhanides.<sup>54</sup> Après avoir traversé l'Euphrate, Ghazan Khan avait établi son campement au sud d'Alep. Il envoya ses troupes mener des raids à Ḥamā, Sarmīn, dans la montagne de Sumāq<sup>55</sup> et dans la région d'Antioche.<sup>56</sup> Mais, après avoir subi quarante jours de pluie et de neige, manquant de vivres et ayant perdu beaucoup d'hommes et de chevaux, Ghazan Khan reprit le chemin de l'Ilkhanat. La nouvelle de la retraite des forces mongoles parvint à Damas en *jumādā* II/ février 1301.

La reculade des armées mameloukes avait provoqué des désordres en Syrie : la population de Damas se sentait abandonnée par le pouvoir. En effet, pour de simples raisons climatiques, al-Malik al-Nāṣir Muḥammad

<sup>52</sup> Amitai-Preis, "Whither the Ilkhanid army?" : p. 259. Sur les problèmes logistiques rencontrés par les troupes mongoles en Syrie, voir Morgan, David, "Mongols in Syria, 1260-1300", dans *Crusade and Settlement*, Edlbury, P.W., éd. (Cardiff : University College Cardiff Press, 1985) : pp. 231-5.

<sup>53</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 175 ; II, p. 205 ; Baybars al-Manṣūrī : p. 349 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 45 ; al-Nuwayrī : XXXI, pp. 257-8 ; Ibn Abī l-Faḍāʾil : XX, p. 537.

<sup>54</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 176 ; II, p. 206 ; Baybars al-Manṣūrī : p. 350 ; al-Nuwayrī : XXXI, p. 258 ; Ibn Abī l-Faḍāʾil : XX, p. 540 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 45, mentionne que le sultan resta en Syrie du Nord jusqu'à la fin de *rabīʿ* II ; il ne dit pas explicitement qu'il se replia sur Le Caire.

<sup>55</sup> Les forces mongoles firent de nombreux prisonniers ; ils furent revendus 10 dirhams au roi de Cilicie qui les envoya au pays des Francs. Al-Yūnīnī : I, p. 176 ; II, p. 206-7 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 46 ; al-Nuwayrī : XXXI, p. 258 ; Ibn Abī l-Faḍāʾil : XX, p. 542.

<sup>56</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 176 ; II, p. 206-7 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 46 ; al-Nuwayrī : XXXI, p. 258 ; Ibn Abī l-Faḍāʾil : XX, pp. 541-42. Baybars al-Manṣūrī ne relate pas ces faits.

avait pris le risque, en retournant au Caire, de laisser Ghazan Khan s'emparer de Damas une seconde fois. Les historiens mamelouks ne critiquent pas l'attitude peu glorieuse du sultan. L'explication donnée est religieuse. S'il n'y a pas eu de confrontation entre les armées, c'est par la volonté divine : « Dieu a renvoyé les incrédules avec leur rage, ils n'acquerront jamais aucun bien. Dieu a épargné aux combattants le combat ; Dieu est fort et puissant. »<sup>57</sup>

### 1. L'ambassade mongole au Caire

Environ quatre mois après son retrait de Syrie, au milieu du mois de *ramaḍān* 700/mai 1301,<sup>58</sup> Ghazan Khan écrivit une lettre à al-Malik al-Nāṣir Muḥammad.<sup>59</sup> Il chargea plusieurs émissaires de la porter au Caire. Toutes les sources décrivent dans le détail cette ambassade. Elle était constituée d'une vingtaine de personnes, serviteurs compris.<sup>60</sup> Les envoyés de l'Ilkhan arrivent à Damas, de nuit, le 23 *dū l-qa' da* 700/29 juillet 1301. Ils sont logés dans la Citadelle où ils séjournent quelques jours. Le samedi 28 *dū l-qa' da* /3 août, toujours de nuit, trois d'entre eux prennent le chemin du Caire, sous bonne escorte mamelouke. L'émissaire principal chargé de remettre la lettre était le prédicateur et *cadi* chaféite de Mossoul, Ḍiyā' al-Dīn Muḥammad b. Bahā' al-Dīn b. Kamāl al-Dīn b. Yūnis.<sup>61</sup> Ils arrivent au Caire de nuit le 15 *dū l-ḥijja*/20 août 1301 et sont logés dans la Qal'a Jabal. Le sultan organise le lendemain soir une somptueuse réception en présence des grands émirs et des mamelouks royaux, revêtus de superbes vêtements. Après la prière du soir, ils allument mille candélabres et introduisent les trois envoyés. Tout ce protocole visait à impressionner les émissaires de l'Ilkhan. Le *cadi* Ḍiyā' al-Dīn Muḥammad prononce un prône éloquent dans lequel il cite beaucoup de versets de Coran en rapport avec la paix et la concorde entre les peuples. Il est admiré par l'assistance. La lettre, revêtue du sceau de Ghazan Khan, écrite en mongol sur une demie feuille de papier de Bagdad (*nisf qaṭ' al-baḡdādī*)

<sup>57</sup> Coran, XXXIII : 25. Al-Yūnīnī : I, p. 177 ; II, p. 207 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 47 ; Ibn Abī l-Faḍā'il : XX, pp. 542-3.

<sup>58</sup> Baybars al-Manṣūrī : p. 353 ; al-Nuwayrī : XXXI, p. 554 ; al-Qalqaṣandī : VIII, p. 71.

<sup>59</sup> Comme je l'ai signalé plus haut, cette lettre a été transmise sous deux versions différentes désignées ci-après par : version A et version B.

<sup>60</sup> Al-Yūnīnī : I, pp. 180-2 ; II, p. 206 ; Baybars al-Manṣūrī : p. 352 ; Ibn al-Dawādārī : IX, pp. 52-3 ; al-Nuwayrī : XXXI, p. 265 ; Ibn Abī l-Faḍā'il : XX, pp. 546-9 ; al-Maqrīzī : II, pp. 440-41 ; Ibn Taḡrī Birdī : VIII, pp. 135-6.

<sup>61</sup> Les différentes sources commettent des erreurs dans les filiations, mais les nombreuses biographies de son grand-père, 'Allama Abū l-Faḥ Mūsā b. Yūnis b. Muḥammad al-Mawṣilī, qui appartenait à une grande famille de juristes chaféites de Mossoul, permettent de rectifier ces erreurs de filiations.

est alors remise au sultan. Elle n'est pas lue ce soir-là, mais deux jours plus tard, pendant la nuit du 18 *dū l-ḥijja*/23 août, en présence du sultan al-Malik al-Nāṣir Muḥammad, de ses grands émirs et de ses commandants.

## 2. Proposition de paix ou ordre de soumission ?

Malgré des divergences certaines, les deux versions de la lettre mettent en valeur Ghazan Khan dans son rôle de musulman exemplaire. La version B de la lettre, plus longue, est rédigée en partie sur le modèle de son *firmān* accordant la vie sauve aux Damascènes. Il faut souligner que, même dans le préambule, l'Ilkhan ne s'adresse pas au sultan mamelouk par son nom : « Par la puissance du Dieu Très-Haut. Que le salut soit sur vous ! »<sup>62</sup> Il est étonnant que dans une lettre officielle, dont les normes de rédaction sont très précises, le nom du destinataire ne soit pas mentionné. En tout cas, toutes les sources qui ont transmis cette version B de la lettre précisent qu'elle était écrite en mongol, qu'elle portait la signature de Ghazan Khan, mais que le nom du destinataire n'était pas mentionné (*bi-ḡayri 'anwānīn*). Il est possible que cette manière de s'adresser au sultan mamelouk soit une façon de le considérer comme son inférieur. Comme on le verra, un autre passage de la lettre va également dans ce sens. L'Ilkhan dit ensuite au sultan que tous les deux ont été honorés par la religion islamique, mais que Dieu a consolidé son pouvoir en lui accordant son aide pour remporter la victoire (*ayyadanā bi-naṣrihi*), en d'autres termes sur al-Malik al-Nāṣir Muḥammad.<sup>63</sup> Ce passage, à première vue conciliant, est absent de la version A.

La partie suivante de la version B est consacrée à rappeler les événements de Mārdīn. Ils ont eu lieu par le décret (*al-qaḍā'*) et la détermination (*al-qadar*) de Dieu, ainsi s'exprime Ghazan Khan. Une citation, coranique vient appuyer son argumentation : « Et cela pour le prix de ce que vos mains ont accompli ; Dieu n'est point injuste envers ses serviteurs. »<sup>64</sup> Les méfaits commis à Mārdīn sont d'autant plus graves, ajoute-t-il, qu'ils se sont produits pendant le mois de *ramadān*, mois béni « pendant lequel Satan est enchaîné et que les portes du feu de l'enfer sont fermées. »<sup>65</sup>

La version A de la lettre débute, après la basmala, par un avertissement au sultan qui, cette fois, est désigné par son nom : « Que al-Sulṭān al-Malik

<sup>62</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 181 ; II, p. 212 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 53 ; « Auteur Z » : p. 93 ; Ibn Abī l-Faḍā'il : XX, p. 549 ; Ibn Taḡrī Birdī : VIII, p. 136.

<sup>63</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 181 ; II, p. 212 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 53 ; « Auteur Z » : p. 93 ; Ibn Abī l-Faḍā'il : XX, p. 549 ; Ibn Taḡrī Birdī : VIII, p. 136.

<sup>64</sup> Coran, III : 182.

<sup>65</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 181 ; II, p. 212 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 53 ; « Auteur Z » : p. 93 ; Ibn Abī l-Faḍā'il : XX, p. 549 ; Ibn Taḡrī Birdī : VIII, p. 136.

al-Mu<sup>c</sup>azzam sache que ce qui s'est passé a été provoqué par ses armées, germe de corruption. Elles ont commis dans notre pays des choses répréhensibles par obstination contre Dieu (*li-<sup>c</sup>inād Allāh*) et contre nous, comme à Mārdīn [...]; ils ont combattu Dieu en se révoltant [contre lui] (*jāhadū Allāh bi-l-ma<sup>c</sup>āṣī*) [...]; ils ont porté atteinte à l'honneur de la charia (*nāmūs al-šarī<sup>c</sup>a*).»<sup>66</sup> On constate que le ton est ici beaucoup agressif que dans la version B. Avec cette argumentation, Ghazan Khan fondaient son invasion de la Syrie sur une légitimité religieuse tout en son honneur d'autant plus que le sultan mamelouk n'avait pas pris la peine de punir les crimes de Mārdīn.

La partie correspondante de la version B de la lettre met en valeur le rôle de Ghazan Khan en tant que garant de l'islam, tout comme la version A, mais les arguments religieux utilisés ne sont pas aussi virulents contre le sultan mamelouk. Ghazan Khan s'est mis en marche pour l'honneur de l'islam (*hamiyyat al-islām*), la victoire éclatante que Dieu lui a accordée sur l'ennemi lui a fait comprendre que : « L'ingratitude de ses serviteurs lui déplait [à Dieu] »<sup>67</sup> « qui exercent la violence sur terre ».<sup>68</sup> Le second fragment de citation coranique doit être interprété en prenant en compte l'ensemble du verset. En effet, dans ce verset, ceux qui exercent la violence sur terre sont les mêmes qui font la guerre contre Dieu et son Prophète : ils seront tués ou crucifiés, ou encore expulsés du pays. On retrouve donc ici l'accusation mentionnée au début de la version A dans laquelle Ghazan Khan accusait les armées du sultan mamelouk de mener le *jihād* contre Dieu.

Ghazan Khan se rattache clairement, dans la version A de sa lettre, au Prophète Muḥammad et aux Anciens, c'est-à-dire à une époque qui est considérée comme l'âge d'or de l'islam : « Nous avons suivi les règles de conduite du Prophète (*salaknā sunan sayyid al-mursilīn*) et nous avons choisi la voie des Anciens (*ātār al-mutaqaddimīn*). »<sup>69</sup> La décision de Ghazan Khan de se porter en Syrie pour venger les méfaits de Mārdīn est cautionnée par un groupe de cadis, d'imams et d'hommes dignes de confiance à qui il récite ce verset de Coran : « Afin qu'après la venue des prophètes, les hommes n'aient aucun argument à opposer à Dieu. »<sup>70</sup> En d'autres termes, Ghazan Khan est l'avertisseur de Dieu, il est celui qui est chargé d'annoncer aux hommes l'heure du terme, non pas du Jugement dernier, mais peut-être bien celui du régime mamelouk qu'il considère comme un facteur de corruption sur terre.

<sup>66</sup> Baybars al-Manṣūrī : p. 352 ; al-Nuwayrī : XXXI, p. 265 ; al-Qalqaṣandī : VIII, p. 69.

<sup>67</sup> Coran, XXXIX : 7.

<sup>68</sup> Coran, V : 33.

<sup>69</sup> Baybars al-Manṣūrī : p. 352 ; al-Nuwayrī : XXXI, p. 265 ; al-Qalqaṣandī : VIII, p. 69.

<sup>70</sup> Coran, IV : 165.

Citation coranique à l'appui, les critiques adressées à al-Malik al-Nāṣir Muḥammad sont très vives puisqu'il est accusé d'avoir porté atteinte aux droits des populations qui se trouvent sous son pouvoir, d'avoir exercé sur celles-ci la coercition (*al-jabr*) et de s'être obstiné dans l'erreur : « Sont-ils à l'abri du stratagème de Dieu ? Seuls les perdants se croient à l'abri du stratagème de Dieu. »<sup>71</sup> Dans cette partie de la version A de la lettre, Ghazan Khan fait allusion à sa seconde incursion en Syrie du Nord et au fait que les troupes mameloukes « avaient fui devant son avance ». Il justifie cette campagne par le mauvais comportement d'al-Malik al-Nāṣir Muḥammad. Une fois encore, l'Ilkhan s'inscrit dans la lignée des prophètes : « Et nous décidons après la menace : 'Nous n'avons jamais puni un peuple avant de lui avoir envoyé un prophète'. »<sup>72</sup>

La version B de la lettre comporte de nouveau un passage qui est absent de la version A, mais qui est significatif de la manière dont Ghazan Khan considère le sultan mamelouk. Alors que dans le reste de la lettre, il s'adresse toujours à lui à la seconde personne du pluriel, il se met tout à coup à le tutoyer : « Et toi, tu sais, ô roi glorieux (*al-malik al-jalīl*), que nous, nous et toi, nous serons interrogés sur les fautes [...] »<sup>73</sup> Par ce tutoiement soudain, Ghazan Khan cherche vraisemblablement à rabaisser le sultan mamelouk. De plus, bien que son nom soit bien al-Malik al-Nāṣir Muḥammad, son titre politique est « *al-sulṭān* ». Par l'emploi du terme *al-malik* et par le tutoiement, il en fait son inférieur. La conclusion de la lettre confirme cette hypothèse puisque Ghazan Khan demande au sultan de lui envoyer, par l'intermédiaire du cadī de Mossoul, des cadeaux en provenance d'Égypte qui seront la preuve de son désir sincère de faire la paix (*al-ṣulḥ*) avec l'Ilkhanat persan. Et pour le traiter mieux encore comme son subordonné, il conclut la lettre en disant qu'il lui enverra en retour ce qu'il convient de lui envoyer, en d'autres termes, étant son supérieur il lui rendra ce qu'il veut.<sup>74</sup> Cette lettre, dont le ton semble conciliant, n'est autre chose qu'une demande implicite de soumission car, dans le vocabulaire ilkhanide, le terme *al-ṣulḥ* n'a d'autre signification que l'injonction de se soumettre au pouvoir mongol.

La fin de la version A est plus ou moins analogue à la version B, mis à part le fait qu'il n'y est même pas question de paix, mais de demander l'envoi de cadeaux. Puis une nouvelle citation coranique disqualifie plus encore le régime mamelouk : « L'argument décisif appartient à Dieu. Il

<sup>71</sup> Coran, VII : 99.

<sup>72</sup> Coran, XVII : 15.

<sup>73</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 183 ; II, p. 213 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 55 ; « Auteur Z » : p. 94 ; Ibn Abi l-Faḍā'il : XX, p. 553 ; Ibn Taḡrī Birdī : VIII, p. 136.

<sup>74</sup> Al-Yūnīnī : I, p. 183 ; II, p. 213 ; Ibn al-Dawādārī : IX, p. 55 ; « Auteur Z » : p. 94 ; Ibn Abi l-Faḍā'il : XX, p. 553 ; Ibn Taḡrī Birdī : VIII, p. 136.

vous aurait certainement tous dirigés [sur le chemin droit] s'il l'avait voulu. »<sup>75</sup> Ghazan Khan recommande à al-Malik al-Nāṣir Muḥammad de traiter ses sujets avec attention. Puis il se pose une dernière fois en avertisseur. La lettre s'achève par ces mots : « Celui [Ghazan Khan] qui a menacé est excusé (*a<sup>c</sup>dara man andara*). Celui [Ghazan Khan] qui a averti est juste (*ansafa man ḥaddra*). Que le salut soit sur celui qui suit la voie de l'islam (*al-hudā*). »<sup>76</sup>

### 3. *Le véritable objectif des lettres*

Comme on peut le constater, bien que les deux versions de la lettre présentent des divergences notables, elles comportent néanmoins beaucoup de points communs en ce qui concerne l'argumentation religieuse et l'usage des citations coraniques. La version B a pour but essentiel de mettre en valeur Ghazan Khan dans son rôle de souverain musulman accompli, mais elle est moins agressive. Al-Malik al-Nāṣir Muḥammad, lui aussi musulman, n'est pas attaqué de manière directe, mais ses armées qu'il n'a pas été capable de contrôler. Le ton de la version A de la lettre est en revanche très dur envers le sultan mamelouk, les reproches qui lui sont adressés virulents, il n'y est même plus question de la foi commune qui unit les deux hommes. Et, surtout, les versets coraniques utilisés ont pour objet de disqualifier al-Malik al-Nāṣir Muḥammad et de situer Ghazan Khan dans une lignée de prophètes. Ce sont ces derniers qui, dans le Coran, sont chargés d'avertir les peuples contre le châtimeur de Dieu. Dans ce rôle à portée eschatologique, il n'est pas question pour Ghazan Khan de proposer la paix au sultan mamelouk, il ne peut que l'avertir et le menacer du châtimeur divin afin qu'il revienne à de meilleurs sentiments. Sous ses deux versions, la lettre de l'Ilkhan est clairement une demande de soumission. La formulation est différente, mais le but est identique : mettre le sultanat mamelouk sous l'obédience de l'Ilkhanat persan.

### 4. *Original mongol et traductions arabes*

Le but ici n'est pas de démêler la difficile question de l'authenticité de l'une des deux versions par rapport à l'original mongol. Je voudrais néanmoins rappeler et discuter les hypothèses avancées par deux chercheurs il y a maintenant de nombreuses décennies. Hein Horst avait suggéré en 1967 que les deux versions avaient sans doute été rédigées séparément par des

---

<sup>75</sup> Coran, VI : 149.

<sup>76</sup> Baybars al-Mansūrī : p. 353 ; al-Nuwayrī : XXXI, p. 266 ; al-Qalqaṣandī : VIII, pp. 80-1.

auteurs qui auraient entendu la lecture de lettre.<sup>77</sup> Quelques années plus tard, en 1973, Thomas Raff considérait que la version B était une forgerie mamelouke destinée à aplanir le ton agressif de Ghazan Khan, à accentuer son désir de paix et à faire oublier le repli du sultan au Caire sans avoir affronté les troupes mongoles. Pour Thomas Raff, la version A était une demande de soumission, la version B une offre de paix.<sup>78</sup> Autant l'hypothèse de Hein Horst est plausible, autant celle de Thomas Raff me semble peu probable. Ce dernier ignorait, à l'époque où il a rédigé son petit opuscule, l'existence de la version A transmise par Baybars al-Manṣūrī. Ce dernier, bien qu'il ait rédigé deux chroniques et tenu des charges dans la chancellerie mamelouke, fut également le général (*muqaddam alf*) d'al-Malik al-Nāṣir Muḥammad. Il est le premier à avoir transmis la version A de la lettre. Or cette version est encore plus néfaste pour l'image du sultan mamelouk que la version B. Seuls deux auteurs proches des événements ont transmis la version A (Baybars al-Manṣūrī et al-Nuwayrī) alors que quatre auteurs, également proches des faits, ont transmis la version B. Les deux traductions ont été rédigées et connues dans le sultanat mamelouk à peu près à la même époque puisque l'on trouve la version A chez Baybars al-Manṣūrī (m. 725/1325) et la version B chez l'historien syrien al-Yūnīnī (m. 726/1325-26). Ces deux versions ont donc été incérées dans les chroniques mameloukes approximativement au même moment. Nous sommes donc en présence de deux traductions différentes de l'original mongol. L'envoyé de Ghazan Khan, le cadī Ḍiyā' al-Dīn Muḥammad pourrait avoir été porteur de deux lettres, l'une en mongol, l'autre en arabe. Afin de vérifier la traduction de la lettre qui a pu être apportée conjointement avec la lettre officielle en mongole, une traduction de l'original mongol a sans doute été réalisée au Caire, avec l'aide éventuelle de l'un des membres de la délégation reçue par le sultan. Toutes les sources qui rapportent la version B de la lettre attestent que l'ambassade comportait un Mongol (ou un Turc, selon les auteurs) et un Persan.<sup>79</sup> On peut également imaginer que la chancellerie du Caire avait à sa disposition le personnel adéquat pour effectuer ce genre de traduction, ou tout simplement pour servir d'interprète. La version A de la lettre correspond beaucoup à la phraséologie des missives envoyées par les grands khans

<sup>77</sup> Horst, Hein, "Eine Gesandtschaft des Mamlūken al-Malik an-Nāṣir im ilhān-Hof in Persien", dans *Der Orient in der Forschung. Festschrift für Otto Spies*, Hoenerbach, W., éd. (Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1967) : pp. 369-70, d'après Amitai, "Mongol Imperial Ideology and the Ilkhanid War" : p. 67.

<sup>78</sup> Raff, Thomas, *Remarks on an Anti-Mongol Fatwā by Ibn Taimīya* (Leyden : s.n. 1973) : p. 34.

<sup>79</sup> Mis à part le nom du cadī de Mossoul, le nom des deux personnes qui l'accompagnaient n'est jamais cité, sauf dans la version A de la lettre qui mentionne seulement deux porteurs : Ḍiyā' al-Dīn Muḥammad et un certain Amīr Nāṣir al-Dīn 'Alī Ḥawāja.

et les Ilkhans Hülegü et Abaqa. On y trouve la formule introductive rituelle : « Par la puissance de Dieu Très-Haut [...] ; *firmān* du Sultān Maḥmūd Gāzān. Que le Sultān al-Malik al-Mu‘azzam sache [...]. » Il faut ajouter que seule la version A comporte le nom du sultan et la date de rédaction de la lettre. Il est donc possible que cette version A soit la traduction officielle de l’original mongol. Cependant, étant donné le beau rôle donné à Ghazan Khan dans les deux versions de la lettre, il me semble que la version B ne peut pas être une forgerie mamelouke comme Thomas Raff le supposait. Baybars al-Manṣūrī, qui est très favorable à al-Malik al-Nāṣir Muḥammad, rapporte la version A et al-Yūnīnī, très sévère à l’égard de Ghazan Khan, rapporte la version B. Nous sommes donc en possession de deux traductions de l’original mongol. La version B a vraisemblablement été rédigée dans l’Ilkhanat persan, peut-être par le cadī Ḍiyā’ al-Dīn Muḥammad. En effet, tous les historiens qui décrivent le protocole de la remise de la lettre au sultan soulignent le discours du cadī, émaillé de citations coraniques en faveur de la paix. Ceci n’est qu’une hypothèse parmi d’autres qui a vocation à susciter de nouvelles hypothèses.



Dans les deux versions de la lettre de Ghazan Khan au sultan al-Malik al-Nāṣir Muḥammad, la volonté de soumettre le régime mamelouk au pouvoir ilkhanide est manifeste. Une ambition politique qui a débuté dès la création de l’Ilkhanat persan. Pour conclure, je voudrais revenir à la lettre, datée de la mi-*jumādā* I 681/22 août 1282, envoyée par Tegüder Aḥmad au sultan al-Manṣūr Qalāwūn pour lui proposer de faire la paix.<sup>80</sup> Après avoir rappelé que l’hostilité entre les deux puissances avait pour source la religion (*bi-tariq al-dīn*) et ses actions en faveur de l’islam, à la fin de sa lettre Tegüder Aḥmad s’adresse au sultan mamelouk en ces termes : « Si Dieu accorde au sultan d’Égypte de choisir ce qui peut assurer le bon ordre dans le monde et de [bien] ordonner les affaires des descendants d’Adam (*wa intizām umūr banī Adam*), il lui est obligatoire (*wajaba ‘alayhi*) [...] d’ouvrir les portes de la soumission et de la concorde (*abwāb al-tā‘a wa l-ittiḥād*) [...] pour que ces troubles violents s’apaisent. »<sup>81</sup> Sous couvert de

<sup>80</sup> Plusieurs historiens ont transmis cette lettre. L’historien chrétien syriaque Ibn al-‘Ibrī, *Ta’rīḥ muḥṣar al-duwal*, éd. A. Ṣāliḥānī (Beyrouth : al-Ṭabaqat al-Kāsūliyya, 1890) : pp. 289-92 ; Ibn ‘Abd al-Zāhir, *Taṣrīf al-ayyām*, éd. M. Kāmil (Le Caire : Wizārat al-ṭaqāfa wa-l-irṣād al-qawmī, 1381/1961) : pp. 6-10 ; Baybars al-Manṣūrī : pp. 219-22 ; Ibn al-Dawādārī : VIII, pp. 249-54 ; Ibn Abī l-Faḍā’il : XIV, pp. 336-46 ; al-Qalqaṣandī : VIII, pp. 65-8.

<sup>81</sup> Ibn al-‘Ibrī, *Ta’rīḥ muḥṣar al-duwal* : p. 291 et Ibn al-Dawādārī : VIII, p. 253 emploient le pluriel (*al-tā‘āt*) ; Baybars al-Manṣūrī : p. 222 ; Ibn Abī l-Faḍā’il : XIV, p. 345 ; al-Qalqaṣandī : VIII, p. 67.

proposer la paix à al-Manṣūr Qalāwūn, c'est bien une demande de soumission qui lui est adressée. Sans illusion sur la réaction du sultan mamelouk à sa lettre, Tegüder Aḥmad ajoute que si la suspicion du sultan l'empêche de reconnaître les faveurs divines dont il a été gratifié, il suffit que Dieu ait manifesté qu'il agréait son excuse. Une citation coranique vient illustrer les paroles de l'Ilkhan : « Et Nous n'avons jamais puni [un peuple] avant de lui avoir envoyé un prophète. »<sup>82</sup> En d'autres termes, la paix proposée par Tegüder Aḥmad est un avertissement. Il se présente, comme Ghazan Khan deux décennies plus tard, dans la lignée des prophètes annonciateurs du châtement divin. La conversion des Ilkhans à l'islam n'a, en aucun cas, modifié la ligne politique de la dynastie mongole d'Iran vis-à-vis du régime mamelouk.

---

<sup>82</sup> Coran, XVII : 15.

## ANNEXE 1

Sources transmettant l'*amān* de Ghazan Khan

(le texte ayant été lu à Damas, nous avons classé les sources en partant des historiens syriens)

<b>Auteur</b>	Quṭb al-Dīn Mūsā al-Yūnīnī al-Ba‘labakkī al-Ḥanbalī (m. 726/1325-26)
<b>Profil</b>	Savant en sciences religieuses ; historien syrien.
<b>Ouvrage</b>	<i>Early Mamluk Syrian Historiography. Al-Yūnīnī’s Dhayl Mir‘at al-zamān</i> , éd. et trad. anglaise Li Guo (Leyden-Boston-Cologne : Brill, 1998), 2 vol. ; texte arabe de l' <i>amān</i> : II, pp. 102-4 [cité en notes : al-Yūnīnī]
<b>Commentaires</b>	Source très détaillée sur les incursions de Ghazan Khan en Syrie. Il s'appuie en particulier sur : al-‘Alam al-Dīn al-Qāsim al-Birzālī (m. 739/1338-39), Šams al-Dīn Abū ‘Abd Allāh Muḥammad al-Jazārī (m. 739/1338-39) et Šams al-Dīn Muḥammad al-Dahabī (m. 748/1347-48), tous savants en sciences religieuses de Damas.
<b>Références bibliographiques</b>	Sur al-Yūnīnī, voir <i>Early Mamluk Syrian Historiography</i> , l'introduction de Li Guo : I, pp. 6-21 ; sur les correspondances entre les différentes de du règne du sultan al-Malik al-Nāṣir, voir Little, D., <i>An Introduction to Mamlūk Historiography</i> (Wiesbaden : Frantz Steiner Verlag, 1970) : pp. 57-61.
<b>Auteur</b>	Šams al-Dīn Muḥammad al-Dahabī (m. 748/1347-48)
<b>Profil</b>	Savant en sciences religieuses ; historien syrien.
<b>Ouvrage</b>	<i>Ta‘rīḥ al-islām</i> , éd. ‘Umar ‘Abd al-Salām Tadmurī (Beyrouth : Dār al-kutub al-‘arabī, 1421/2000) ; texte de l' <i>amān</i> , sub 699 : pp. 75-7. [cité en notes : al-Dahabī].
<b>Commentaires</b>	Source importante pour la période mamelouke en Syrie ; son informateur principal est Šams al-Dīn Abū ‘Abd Allāh Muḥammad al-Jazārī dont il fut l'élève.
<b>Références bibliographiques</b>	Sur al-Dahabī, voir M. Ben Cheneb-[J. de Somogyi], « al-Dahabī », <i>EĪ</i> : II, pp. 221-2 ; sur les correspondances entre les différentes sources pour la période du règne du sultan mamelouk al-Malik al-Nāṣir, voir Little, <i>An Introduction</i> : pp. 61-6.
<b>Auteur</b>	Sayf al-Dīn Abū Bakr b. al-Dawādārī (né en 688/1289)
<b>Profil</b>	On sait peu de choses sur lui ; son père était un militaire de haut rang ; historien égyptien qui appartenait à la chancellerie mamelouke.
<b>Ouvrage</b>	<i>Kanz al-durar wa jāmi‘ al-ġurar</i> , éd. H.R. Roemer (Le Caire : Deutsches Archaeologisches Institut, 1960) : texte de l' <i>amān</i> : IX, pp. 20-3 [cité en notes : Ibn al-Dawādārī]
<b>Commentaires</b>	Histoire universelle commencée en 709/1309-10. Elle fut achevée en 736/1335-36. La 9 <sup>e</sup> partie est consacrée au règne du sultan al-Malik al-Nāṣir ( <i>al-Durr al-fāḥir fī sirat al-Malik al-Nāṣir</i> (698-736/1298-99-1335-36).
<b>Références bibliographiques</b>	Sur Ibn al-Dawādārī, voir Lewis, B., « Ibn al-Dawādārī », <i>EI</i> <sup>2</sup> : III, p. 767 ; sur les correspondances entre les différentes sources pour la période du règne du sultan al-Malik al-Nāṣir, voir Little, <i>An Introduction</i> : pp. 10-18.

<b>Auteur</b>	« Auteur Z »
<b>Profil</b>	Historien égyptien anonyme; il était militaire, contemporain d'al-Malik al-Nāṣir.
<b>Ouvrage</b>	Il est l'auteur d'une chronique qui couvre les années 690-709/1291-1309-10, éditée par K.V. Zetterstéen sous le titre: <i>Beiträge zur Geschichte der Mamlukensultanat in den Jahren 690-741 der higrā nach arabischen Handschriften</i> (Leyden : Brill, 1919), texte de l' <i>amān</i> : pp. 62-4 [cité en notes: « Auteur Z »]
<b>Commentaires</b>	
<b>Références bibliographiques</b>	Sur les correspondances entre les différentes sources pour la période du règne du sultan al-Malik al-Nāṣir, voir Little, <i>An Introduction</i> : pp. 18-24.
<b>Auteur</b>	Šihāb al-Dīn Aḥmad al-Nuwayrī (m. 732/1331-32)
<b>Profil</b>	Historien égyptien qui appartenait à la chancellerie mamelouke. Il s'est rendu en Syrie en <i>jumādā</i> II 701/janvier 1301 pour gérer les biens de la couronne ( <i>dirwān al-ḥāṣṣ</i> ). Il a participé à guerre pour repousser la troisième campagne de Ghazan Khan ; il a séjourné à Damas pendant plus de deux ans.
<b>Ouvrage</b>	<i>Nihāyat al-arab fi funūn al-adab</i> , éd. Najīb Muṣṭafā Fawwāz et Ḥakīmat Kašāy Fawwāz (Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1424/2004) : texte l' <i>amān</i> : XXXI, pp. 244-5 [cité en notes : al-Nuwayrī].
<b>Commentaires</b>	Il s'agit d'un ouvrage encyclopédique, qui est l'un des plus connus de l'époque mamelouke ; la partie la plus importante est celle qui est consacrée à l'histoire. Il s'agit d'une source importante pour les relations entre Mamelouks et Ilkhans. L'ouvrage fut commencé après 725/1324-25.
<b>Références bibliographiques</b>	Sur al-Nuwayrī, voir Chapoutot Remadi, Mounira, « al- Nuwayrī », <i>EI</i> <sup>2</sup> : VIII, pp. 158-62 Mounira ; sur les correspondances entre les différentes sources pour la période du règne du sultan al-Malik al-Nāṣir, voir Little, <i>An Introduction</i> : pp. 24-32.
<b>Auteur</b>	Al-Mufaḍḍāl b. Abī l-Faḍāʿil
<b>Profil</b>	Historien égyptien copte du XIV <sup>e</sup> s. dont on ne sait que peu de choses. Auteur d'une unique chronique qui couvre les années 658-741/1260-1340 et dont on ne possède qu'un seul manuscrit (sans doute autographe), achevé en 759/1358.
<b>Ouvrage</b>	<i>Al-Nahj al-saḍīd wa l-durr al-farīd fi-mā baʿd taʿrīḥ Ibn al-ʿAmīd</i> , éd. et trad. française par E. Blochet (Patrologia Orientalis, Paris : Firmin Didot, 1920) ; texte de l' <i>amān</i> : XIV : pp. 476-81 [cité en notes : Ibn Abī l-Faḍāʿil].
<b>Commentaires</b>	Al-Mufaḍḍāl b. Abī l-Faḍāʿil s'appuie beaucoup sur Ibn al-Dawādārī, voir Haarmann, U., <i>Quellenstudien sur frühen Mamlukenzeit</i> (Freibourg : D. Robischon, 1970) : pp. 107-14.
<b>Références bibliographiques</b>	Sur al-Mufaḍḍāl b. Abī l-Faḍāʿil, voir den Heijer, J., « al-Mufaḍḍāl b. Abī l-Faḍāʿil », <i>EI</i> <sup>2</sup> : VII, p. 307; sur les correspondances entre les différentes sources pour la période du règne du sultan al-Malik al-Nāṣir, voir Little, <i>An Introduction</i> : pp. 32-8.

ANNEXE 2  
Sources transmettant la lettre de Ghazan Khan à al-Malik al-Nāṣir  
Muḥammad  
(classement chronologique)

<b>Auteur</b>	Qutb al-Dīn Mūsā al-Yūnīnī
Profil	Voir Annexe 1.
Œuvre	<i>Early Mamluk Syrian Historiography. Al-Yūnīnī's Dhayl Mir'at al-zamān</i> ; texte arabe de la lettre : II, pp. 212-4.
Commentaires	Voir Annexe 1.
Références bibliographiques	Voir Annexe 1.
<b>Auteur</b>	Baybars al-Manṣūrī al-Dawādār (m. 725/1325).
Profil	Membre de l'élite militaire mamelouke. Il était général d'al-Malik al-Nāṣir. Il a également tenu de hautes charges dans la chancellerie dont il était le chef.
Œuvre	<i>Zubdat al-fikra fī ta'riḥ al-hijra</i> , éd. D.S. Richards (Beyrouth : Bibliotheca islamica 42, 1998) ; texte de la lettre : pp. 352-3. [cité en notes : Baybars al-Manṣūrī].
Commentaires	Il s'agit d'une histoire universelle qui s'achève en 724/1324. Cette chronique est très importante pour l'histoire de la première période mamelouke, l'auteur ayant disposé de sources de la chancellerie, il reproduit un grand nombre de documents; il fut par ailleurs témoin direct des événements en question.
Références bibliographiques	Sur Baybars al-Manṣūrī, voir introduction de D.S. Richards à l'édition du texte : pp. XV-XXV ; sur les correspondances entre les différentes sources pour la période du règne du sultan al-Malik al-Nāṣir, voir Little, <i>An Introduction</i> : pp. 4-10.
<b>Auteur</b>	Sayf al-Dīn Abū Bakr b. al-Dawādārī
Profil	Voir Annexe 1.
Œuvre	<i>Kanz al-durar wa jāmi' al-gurar</i> ; texte de la lettre : IX, pp. 53-6.
Commentaires	Voir Annexe 1.
Références bibliographiques	Voir Annexe 1.
<b>Auteur</b>	« Auteur Z »
Profil	Voir Annexe 1.
Œuvre	<i>Beiträge zur Geschichte der Mamlukensultanat in den Jahren 690-741 der hijra nach arabischen Handschriften</i> ; texte lettre, pp. 93-4.
Commentaires	Voir Annexe 1.
Références bibliographiques	Voir Annexe 1.

<b>Auteur</b>	Šihāb al-Dīn Aḥmad al-Nuwayrī
Profil	Voir Annexe 1.
Œuvre	<i>Nihāyat al-arab fī funūn al-adab</i> ; texte de la lettre : XXXI, pp. 265-7.
Commentaires	Voir Annexe 1.
Références bibliographiques	Voir Annexe 1.
<b>Auteur</b>	Al-Mufaḍḍāl b. Abī l-Faḍāʿil
Profil	Voir Annexe 1.
Œuvre	<i>Al-Nahj al-sadiḍ wa l-durr al-farīd fī-mā baʿd taʾrīḥ Ibn al-ʿAmīd</i> ; texte la lettre : XX, pp. 549-54.
Commentaires	Voir Annexe 1.
Références bibliographiques	Voir Annexe 1.
<b>Auteur</b>	Šihāb al-Dīn Aḥmad al-Qalqašandī (m. 821/1418).
Profil	Il a reçu une formation en sciences religieuses, puis en 791/1389, il devint secrétaire à la chancellerie mamelouke ( <i>dīwān al-inšāʿ</i> ) au Caire. Il a ainsi eu accès à des documents primaires.
Œuvre	<i>Šubḥ al-ašāʿ fī šināʿat al-inšāʿ</i> , éd. Muḥammad ʿAbd al-Rasūl Ibrāhīm (Le Caire : Dār al-kutub al-ḥidiwiyya, 1331-38/1913-20, réimp. Le Caire : Wizārat al-ṭaqāfa wa-l-iršād al-qawmī, 1963) ; texte de la lettre : VIII, pp. 69-71 [cité en notes : al-Qalqašandī].
Commentaires	Cette encyclopédie est une œuvre majeure de la période mamelouke dans laquelle sont reproduits de nombreux documents comme des traités, des actes de nomination, des correspondances. L'ouvrage fut achevé en 814/1412.
Références bibliographiques	Sur Šihāb al-Dīn Aḥmad al-Qalqašandī, voir Bosworth, C.E., « al-Qalqašandī », <i>EP</i> : IV, pp. 531-3 ; sur le <i>Šubḥ al-ašāʿ</i> , voir Björkman, W., <i>Beiträge sur Geschichte der Staatskanzlei im islamischen Ägypten</i> (Hambourg : Friederischen, De Gruyter & Co., 1928).
<b>Auteur</b>	Abū l-Maḥāsīn Jamāl al-Dīn Yūsuf b. Taḡrī Birdī (m. 874/1469-70).
Profil	Il faisait partie de l'élite militaire ( <i>ahl al-sayf</i> ).
Œuvre	<i>Al-Nujūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa l-Qāhira</i> (Le Caire : Wizārat al-ṭaqāfa wa-l-iršād al-qawmī, s.d.) ; texte de la lettre : VIII, pp. 136-8 [cité en notes : Ibn Taḡrī Birdī].
Commentaires	Les <i>Nujūm</i> d'Ibn Taḡrī Birdī constituent une source importante pour l'Égypte mamelouke. Concernant les incursions de Ghazan Khan en Syrie, ses sources principales sont les historiens syriens : al-Birzālī, al-Jazarī, al-Dahabī, al-Yūnīnī, ainsi que l'historien égyptien al-Nuwayrī (voir Little, <i>An Introduction</i> : p. 89).
Références bibliographiques	Sur Abū l-Maḥāsīn b. Taḡrī Birdī, voir W. Popper, « Abū l-Maḥāsīn b. Taḡrī Birdī », <i>EP</i> : I, p. 142 ; sur les correspondances entre les différentes sources pour la période du règne du sultan al-Malik al-Nāṣir, voir Little, <i>An Introduction</i> : pp. 87-92.